

MISCELLANÉES

Notes sur un sarcophage en bois sculpté de Nouvelle-Calédonie conservé au Musée de Pithiviers. — Au cours d'enquêtes entreprises dans les Musées de Province en vue d'établir un inventaire des collections ethnographiques océaniques dispersées en France, j'ai eu l'occasion d'étudier un coffre funéraire en bois sculpté, d'origine calédonienne dont s'enorgueillit à juste titre le Musée de Pithiviers.

Nous savons par le livre d'entrée qu'en 1908, inscrit sous le n° 1580 « un sarcophage en bois sculpté, contenant la momie d'un chef canaque de Nouvelle-Calédonie » a été donné au Musée par Maître Armand Richard, avoué à Pithiviers. Ce coffre funéraire avait été rapporté par son beau-frère, M. René Gosse, ingénieur des A. et M., officier de la Légion d'honneur, à la suite d'un séjour de trois années qu'il fit en Nouvelle-Calédonie, coupé d'une mission aux Nouvelles-Hébrides.

Insolite dans les coutumes funéraires calédoniennes, ce cercueil sculpté est sans doute imité de ceux des Blancs. Cependant les sculptures et les techniques de montage sont purement calédoniennes. Après une brève description de l'ensemble de la pièce, j'étudierai le détail des sculptures. Les dimensions du sarcophage sont les suivantes : Long. 1 m 30, Larg. 0 m 40, Haut. 0 m 45. Voir planche IX, fig. 1, 2, 3.

Il se compose :

1° d'un *fond* fait d'une planche en bois mal équarrie, légèrement concave, épaisse de quelques centimètres, qui pourrait être le fond d'une pirogue funéraire.

Long. 1 m 05 Larg. 0 m 35

2° de *côtés latéraux*, planches sculptées analogues à celles qui formaient des chambranles de l'entrée des cases rondes (*tale* ou *jevo* suivant les régions).

Long. 0 m 90 Larg. 0 m 30

3° de *deux figures sculptées en ronde bosse* qui ferment les extrémités. Elles s'apparentent aux sculptures de seuil : *katora*.

Haut. 0 m 45 Larg. 0 m 35

4° d'un *couvercle* fait d'une planche sculptée du même style que celles qui forment les côtés.

Long. 1 m 18 Larg. 0 m 40

Ces diverses parties sont reliées entre elles, ou plutôt cousues les unes aux autres à l'aide de cordelettes de fibre finement tressées, passées dans des trous percés dans le bois.

L'intérieur du coffre est entièrement garni de bandes d'écorce d'arbre recouvertes de balassor d'un blanc jauni, qui forme un épais rembourrage dans le fond et sur les bords de la caisse à laquelle il est maintenu à l'aide de cordelette de fibre. Le squelette dont les ossements ont été rassemblés de façon à pouvoir tenir à l'intérieur du coffre repose sur la garniture de tapa. Ceci semble indiquer qu'il s'agit d'une deuxième sépulture, les dimensions du cercueil n'étant pas suffisantes pour contenir le cadavre d'un adulte.

ÉTUDE DES SCULPTURES DU SARCOPHAGE.

1° *Les planches sculptées des côtés latéraux et le couvercle* sont de même style : un bourrelet surplombant les yeux pédonculés indique les arcades sourcillères ; le nez est large. La bouche, à peine dégagée dans les sculptures latérales, est nettement dessinée dans la sculpture du couvercle. Les ornements frontaux sont différents : ceux des figures latérales sont en forme de tiare, tandis que le front de la figure du couvercle est enserré par une cordelette de fronde. Sur la poitrine de cette dernière sculpture, pend retenu par une double cordelette un sachet (sans doute destiné à contenir les herbes magiques).

Les doubles séries de décor géométriques qui ornent le corps (peut-être stylisation des côtes) sont semblables dans les trois sculptures : ils ne figurent que deux fois sur les côtés tandis qu'ils sont repris à quatre fois sur le couvercle. Nous avons noté que la facture des planches latérales est beaucoup plus grossière ou hâtive que celle du couvercle quoique ce dernier tout en étant d'une exécution plus adroite donne une impression d'usure que ne donnent pas les planches de côtés. Il est possible que la sculpture du couvercle soit un authentique *tale*, chambranle d'une case ronde où elle était exposée aux intempéries. Elle a pu servir de modèle aux sculptures latérales exécutées seulement à l'occasion de la fabrication du sarcophage. Voir planche IX, fig. 1 et 2.

Le style de ces sculptures doit être rapproché de celui de deux pièces décrites par Sarazin (Atlas, pl. 39, fig. 2 et 3) l'une provenant de Nakéty et l'autre de Bourail. Cependant si la sculpture de Nakéty est très proche de celles de Pithiviers — notamment en ce qui concerne les ornements de front en forme de tiare — celle de Bourail en diffère par les ornements frontaux.

Nous pouvons également rapprocher les sculptures de la pièce que nous étudions de celles qui ornent le sarcophage d'un enfant, conservé au Musée de l'Homme, provenant de Naniuni, région de Païta : même décor géométrique du corps.

Il semble donc d'après les exemples auxquels nous venons de les comparer et dont nous connaissons la provenance, que les sculptures de Pithiviers aient été exécutées dans le Sud de la Nouvelle-Calédonie. Le professeur Jean Guiart (l'Art autochtone en Nouvelle-Calédonie) souligne la maladresse d'exécution des sculptures de la région de Païta. Nous faisons la même constatation en ce qui concerne ce coffre funéraire.

2° *Les sculptures des extrémités* de ce cercueil sont taillées en ronde-bosse. Leur caractère est très différent des sculptures que nous venons d'étudier.

Celle qui forme l'extrémité du pied du sarcophage est d'une facture lourde et grossière : les arcades sourcillères en bourrelet surplombent les yeux pédonculés, le nez est d'un pauvre relief, la bouche indiquée par un arc de cercle.

Bien différente est la figure qui ferme l'autre extrémité : c'est une très belle tête sculptée ; au-dessus des yeux pédonculés de larges arcades sourcillères en arc de cercle donnent au regard beaucoup d'acuité. Le nez puissant largement recourbé aux narines en volutes est particulièrement remarquable. Il donne au visage son caractère et l'apparente aux masques du Nord de l'île. Il rappelle le nez « papou » puissamment modelé des masques Mapi, dont un émouvant débris a été trouvé par Maurice Leenhardt dans l'île de Yanguebane (*Journal des Océanistes*, t. I, n° 1, 1945). On peut classer cette sculpture parmi une des plus belles de la sculpture calédonienne. Voir planche IX, fig. 3.

Ces sculptures pourraient être des sculptures de seuil katora — qui font partie de l'ornementation sculptée des cases rondes.

Bien que l'emploi de cercueils soit exceptionnel dans les coutumes funéraires calédoniennes, nous en connaissons néanmoins deux autres exemples. Un sarcophage provenant de Naniuni, région de Païta est conservé au Musée de l'Homme. Il contient le squelette d'un enfant. Malgré des dimensions réduites : 1 m de long, 0 m 35 de large et 0 m 25 de haut les éléments qui le constituent sont en tout point semblables à ceux du coffre de Pithiviers : le fond est fait d'une planche incurvée, les parois latérales et le couvercle sont des *tale* de même style que ceux de Pithi-

viers, décorés de motifs géométriques, d'une exécution pauvre et frustrée. L'intérieur « capitonné » de tapa laisse apparaître des bandes d'écorce de banyan. Les techniques d'assemblage — ligatures et coutures — sont exactement les mêmes dans les deux pièces. Cette identité de style nous confirme que le sarcophage de Pithiviers provient du Sud de la Nouvelle-Calédonie. Voir planche X, fig. 4 et 5.

Un autre coffre funéraire est conservé au Musée de Nouméa. Je n'ai pu l'examiner que d'après une photographie, mais il semble que ce cercueil présente de notables différences avec les deux précédents. Il est aussi fait de *tale* reliés entre eux à l'aide de cordelettes mais ajustés de façon à former un ensemble cylindrique. Un simple morceau de *tale* ferme les extrémités. Le style de ces sculptures est également fort différent et celles-ci d'après les localisations données par Jean Guiart (l'Art autochtone) proviendraient du Nord de la côte Ouest. Elles ont pu d'ailleurs grâce au système des échanges lors des fêtes de deuil être transportées vers le Sud où l'influence européenne était plus sensible, et servir à la fabrication d'un coffre funéraire. Il ne nous est pas possible d'étudier cette pièce d'après une simple photographie mais nous tenions à la rapprocher du sarcophage de Pithiviers afin de montrer que celui-ci n'est pas une manifestation isolée... Voir planche X, fig. 6.

Nous avons constaté que tous les éléments qui interviennent dans ces monuments sont purement autochtones : les sculptures, toutes empruntées à l'ornementation de l'habitation, sont encore chargées de leur signification profonde. L'emploi de balassor, écorce de banyan dont nous connaissons l'importance dans les rites de deuil sert de couche au squelette. Les techniques d'assemblage sont aussi dans la tradition calédonienne. Cependant ces monuments indiquent nettement la volonté d'imiter les coutumes des Blancs. C'est ici une des premières manifestations d'acculturation, qui aboutit à des œuvres composites. Cet essai d'adaptation est intéressant à noter à cette époque, et, il est d'autant plus remarquable qu'il se situe dans le domaine redoutable et sacré des rites funéraires.

M. Ch. LAROCHE.

Un dictionnaire de la langue de Raluana (Nouvelle-Bretagne). — Le Dr Lanyon-Orgill, professeur à l'Université de Vancouver, fondateur du *Journal of austro-nesian studies*, a commencé en 1936 à étudier cette langue de la Nouvelle-Bretagne dans les traductions de la Genèse et de l'Exode. Puis il a complété son vocabulaire avec les textes recueillis par d'autres collègues puis par des missionnaires et avec le Nouveau-Testament révisé. A partir de 1943, il a rencontré des philologues japonais ou autres informateurs et est allé sur place en 1945. Ses sources sont donc aussi complètes que possible et il a réuni 12 000 mots de base d'une langue pure.

Le Raluana serait une langue mélanésienne parlée en 1940 par 32 000 ou 60 000 personnes et l'auteur déplore les progrès du pidgin-english qui sont encouragés par les missionnaires et les administrateurs comme lingua franca. L'auteur pense qu'il y a en fait une juxtaposition de polynésien, de mélanésien et même de micronésien, et qu'il y a encore beaucoup d'étude de détails à faire pour arriver à soutenir des hypothèses plausibles.

Le travail du Professeur Lanyon-Orgill est important car sur les 800 dialectes mélanésiens, 20 seulement comptent une liste de mots imprimés en lexique et de nombreux manuscrits sont encore dispersés.

Raymond H. LEENHARDT.

Nouvelles publications historiques australiennes. — Signalons à nos membres : *The Australian Journal of Politics and History* qui est publié tous les six mois par les presses de l'Université du Queensland. Il contient dans chaque livraison une chronique de la politique australienne, une *Revue* de livres d'intérêt général mais concernant principalement le Pacifique et l'Asie du Sud-Est ; des articles originaux d'un intérêt également très étendu, où l'Australie et ses voisins ont